

d'instruire ses enfans et de les reprendre avec bonté et douceur; mais, toutes les fois qu'ils disoient ou faisoient quelque chose, qui n'étoit pas à sa guise — ce qui arrivoit fort souvent: car elle étoit capricieuse au delà de toute expression; — elle les injurioit et les battoit. Souvent elle saisissoit dans sa colère la première chose qui lui tomboit sous la main, un balai, un pot, ou, si elle n'avoit rien autre chose, elle ôtoit sa pantoufle et la jettoit à la tête de l'enfant, qui lui déplaisoit, de manière que les enfans n'étoient presque jamais sans bosses et sans marques.

Par là, non seulement elle aigrissoit ses enfans contre elle; mais elle leur donnoit aussi un mauvais exemple, que Barthel le fils aîné ne suivit que trop fidèlement. A l'école on lui avoit assez souvent enseigné, qu'il devoit honorer ses parens, les aimer et les imiter: qu'y avoit-il donc d'étonnant, qu'il crut avoir le droit d'injurier et de battre ceux qui lui faisoient de la peine? Sa mère le battoit bien, toutes les fois qu'il disoit ou faisoit quelque chose, qui lui déplaisoit. Ainsi, toutes les fois que ses soeurs cadettes disoient ou faisoient quelque chose, qui ne lui convenoit pas, il les battoit: et, si ces dernières vouloient aussi avoir quelque chose